

En passant par la Tornaz¹

Auguste Piguet offre des renseignements bien vagues pour cette région et pour le début du XVIIe siècle :

Le consortium Jaques Meylan, notaire, François et Jean Roy disposait d'un pâturage et d'une fruitière en la Tornaz. La reconnaissance d'égrège Jaques ignore cette propriété pour la bonne raison qu'elle dépendait de la majorité de Vallorbe. Le chalet ainsi situé prit par la suite le nom de Mont-de-Cire².

Situation éminemment confuse, car si le chalet se trouvait sur l'emplacement de l'actuel Mont de Cire, en terme moderne Mont-d'Orzeires, on ne peut pas parler ici du territoire proprement dit de la Tornaz. Nous devons donc tenir cette information pour trop imprécise pour entrer en ligne de compte.

Néanmoins il convient de retrouver la source des déductions de notre auteur qui n'est autre que les reconnaissances de 1600. On lit à la date du 17.5.1600 :

Reconnaissance de Joseph fils de Pierre Rochat. Des biens de François Rochat (par avant de Pierre Mouron) ¼ de ... de 4 seytorées en la Tornaz... la fruitière d'égrège Jaques, François et Jean Roy d'orient... Cense 8 d.³

Les copies plus tardives en forme de complément nous en disent un peu plus :

Item des biens du devant nommé François Rochat & auparavant de Pierre Mouron, le quart devers bise d'une pièce de prel contenant quatre seytorées situées en la Tornaz, jouxte le prel de Jaques fils de Jaques Rochat devers vent, la fruitière d'égrège Jaques, François & Jehan Roy devers orient, le prel de Loys Rochat devers occident, la terre de Vauchier et du dict Loys Rochat que fust de Jaques Rochat devers bise, soubz la cense... de huict deniers & maille...

Voilà qui est mieux. Nous constatons donc effectivement la présence d'une fruitière à proximité de la Tornaz. Mais à orient de ce mas nous ne tombons pas sur le Mont d'Orzeires, plutôt sur la zone montagneuse située aujourd'hui en dessus de la route conduisant de la Tornaz au Mont d'Orzeires, lieu entièrement boisé et où se trouve les anciennes pâtures, désormais elles aussi presque totalement disparues sous les plantations, de la Dzebille, ou Gebille en terme moderne.

¹ Ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur ce site, peuvent consulter aux ACV ou à la BN, l'ouvrage : Rémy Rochat, En passant par la Tornaz, Editions le Pèlerin 2002, 136 pages.

² Auguste Piguet, La commune du Lieu de 1536 à 1646, Editions Le Pèlerin façon JLAG, 1999, p. 217

³ Copie selon Auguste Piguet, ACL, XBA

Quoiqu'il en soit cette fruitière a disparu depuis belle lurette. A moins qu'il puisse s'agir tout de même du Mont d'Orzeires, ce dont nous doutons pourtant quelque peu.

D'autres constructions existaient à la Tornaz à la même époque, ou quelques années plus tard. On les découvre dans l'acte de 1627⁴.

Il y a déjà les bâtiments que les nobles Simon et Jaques de Hennezel ont fait construire pour loger leurs charbons. Mais il y a aussi et surtout les vieilles mesures de l'ancienne maison des Vallotton située à proximité même du chemin que l'on veut borner, soit au pied des pentes occidentales. La position de ce bâtiment est encore visible aujourd'hui pour celui qui se donnera la peine de le chercher.

On découvre avec plus de certitude une maison que Michel Rochat construit en ces lieux sur une pièce de terre qu'il a rachetée le 22 octobre 1694.

*10 plantes accordées à Michel Rochat de l'Épine pour la maison qu'il veut construire à la Tornaz*⁵.

Maison bientôt rachetée, en 1703, par Jean Félix Rochat du Pont. Ce nouvel acteur acquiert à la même époque un pâturage dit à la Roche, au-dessus de la Tornaz et proche de l'Épine. Par cet achat notre homme va prendre pied en deux endroits, la Tornaz et les Cernies ou environs. La famille gardera ce patrimoine pendant plus d'un siècle, que même elle agrandira au fil des opportunités.

La maison de Michel Rochat, mis à part les charbonniers et l'ancienne maison des Vallotton, est le premier établissement de la Tornaz. Cette maison, selon le plan Vallotton que l'on découvre ci-dessous, peut être située aux environs de la moraine frontale de l'ancien glacier de la Vallée de Joux. Avec la construction de la nouvelle route du Mont d'Orzeires en 1932, toute trace de ses ruines a naturellement disparu.

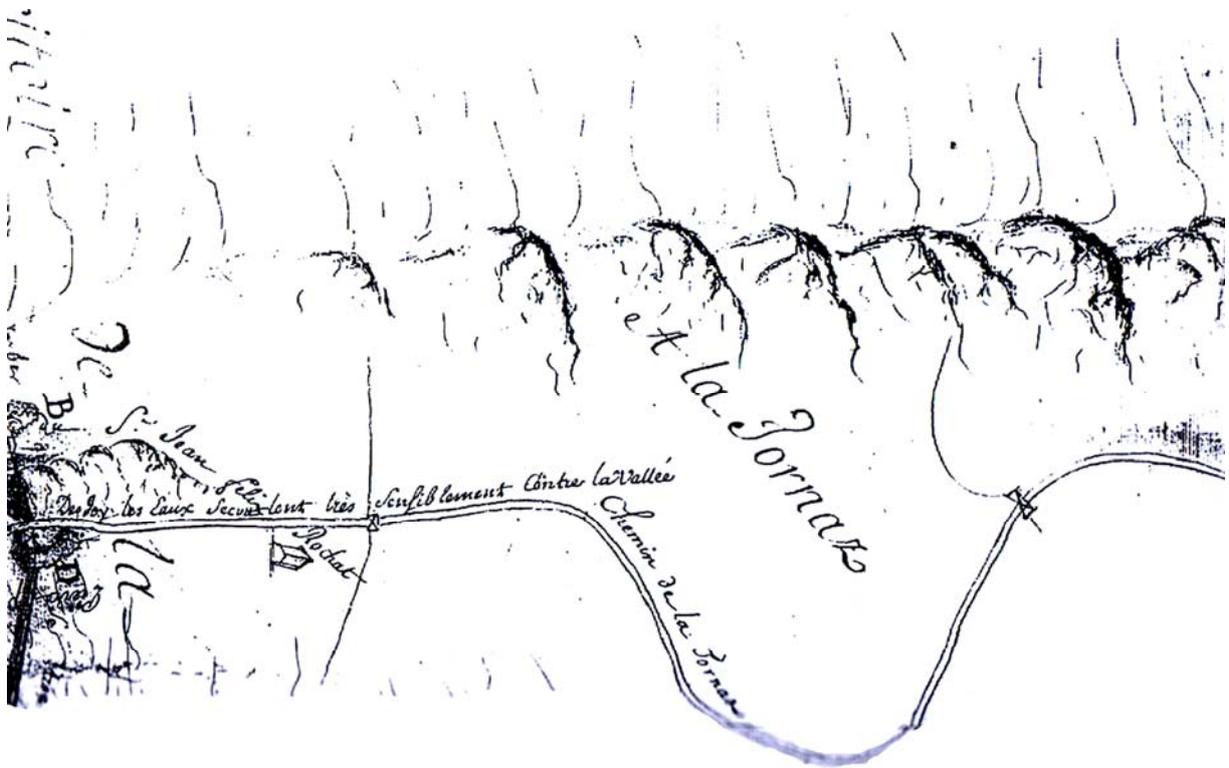


Carte Vallotton de 1709 (ACVaulion). Mis à part les charbonniers situés à proximité du lac des Charbonnières ! (lac Brenet) il n'y a que la maison de Félix Rochat établie en ces lieux. Elle deviendra par la suite, à n'en pas douter, chalet d'alpage.

⁴ Décembre 1627/ Vallorbe / Consorts Rochat les Charbonnières / Entretien d'un chemin à la Tornaz / Archives de Vallorbe / Copie fournie par l'archiviste d'alors, M. Dépraz.

⁵ ACL, A1, pour le 15 mars 1695.

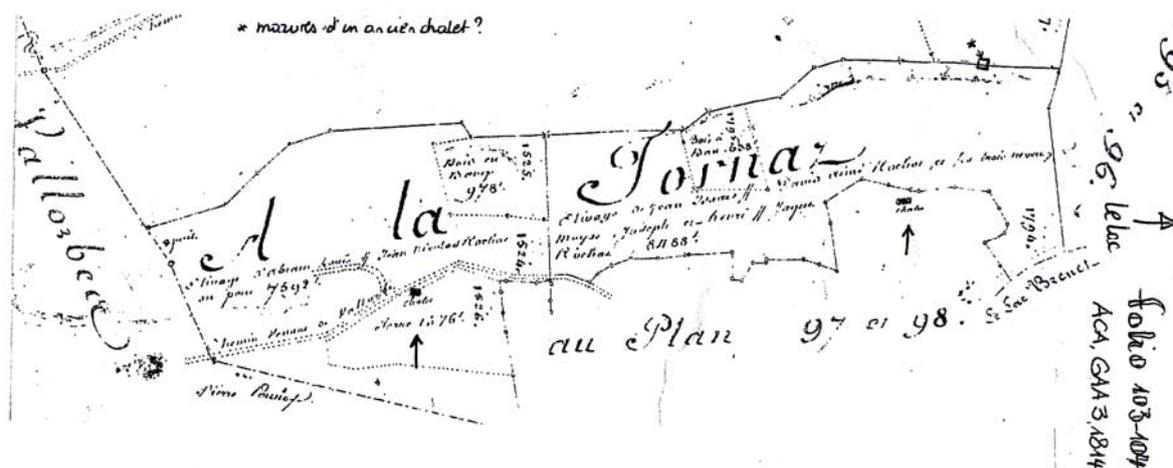
Cette maison est mieux située sur la carte F50 1748 des ACL :



La maison de Jean Félix Rochat n'était donc pas très loin de la Pierre à Punex, tout en haut des champs de la Tornaz. La maison des Vallotton par contre se situait plus bas, approximativement en dessous de la grande courbe du chemin qui évitait ainsi une zone marécageuse.



La carte IGN de 1783 montre quant à elle la présence deux bâtiments. Il y a toujours la maison ou chalet de Félix Rochat, au centre de la carte, soit au haut de la Tornaz, et une nouvelle construction sous le nom de Tobie. Celle-ci serait probablement à placer aujourd'hui au-dessus de la route actuelle.



Cette deuxième construction apparaît sur le plan du cadastre de 1814 (à droite ci-dessus). Elle appartient à Jean Isaac Rochat. Sur le même plan on découvre un deuxième chalet, à gauche, qui n'est autre que l'ancienne maison de Tobie Rochat, à ce moment-là propriété d'Abraham Louis feu Jean Nicolas Rochat, descendants probables de Jean Félix.

L'habitat permanent a donc cessé depuis quelques décennies, la zone considérée comme trop éloignée des hameaux du Pont et des Charbonnières, de Vallorbe plus encore.



Les deux chalets aussi bien visibles sur la carte générale tirée du cadastre de 1814.

L'enquête sur les maisons de 1837 (ACV, GEB 139/1) nous livre les informations suivantes :

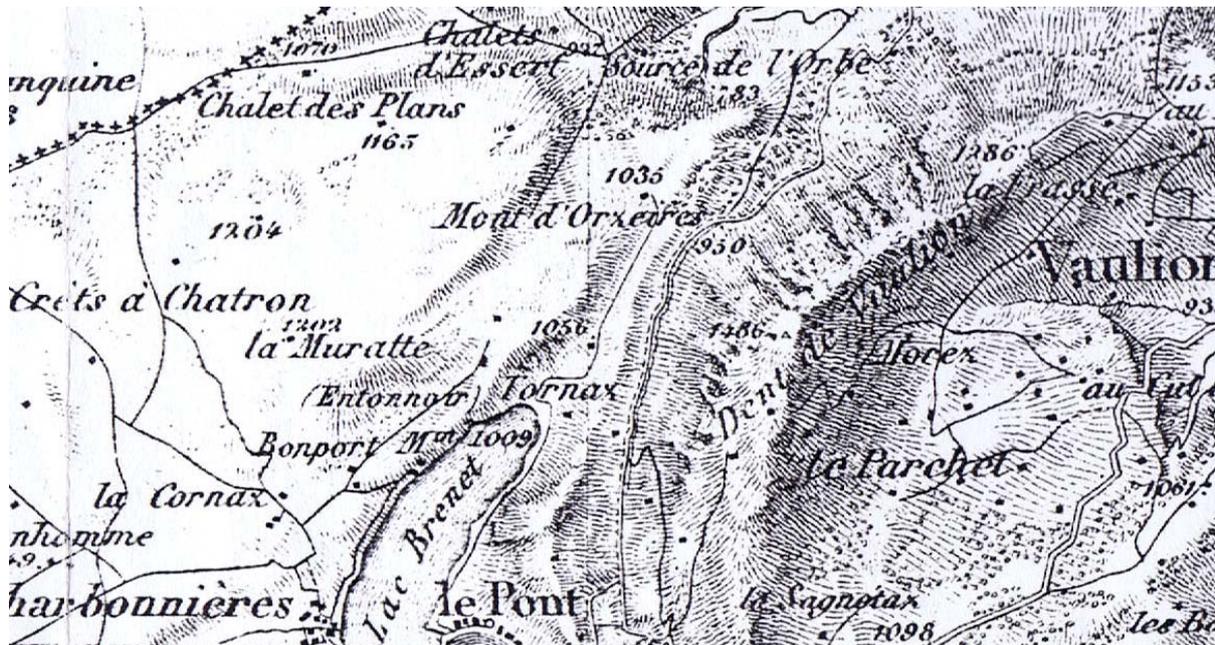
Pour l'ancienne maison de Jean Félix :

Rochat Abram-Louis feu Jean Nicolaz et ses fils Henri et Félix. A la Tornaz, une maison d'habitation, grange et écurie. Identique au tableau, le plan indique seulement un petit chalet. Prix de revient fr. 1700.- Conservation 7. Age 6 ans. Valeur locative présumée fr. 10.- Prix de vent présumé : 640.- Juste valeur 1200.-

Pour le chalet de Tobie :

A la Tornaz, un petit chalet contenant 6 3/4 toises, comprenant une cuisine, deux chambres et une écurie. Il est très bas, en partie enfoncé en terre et en déperissement. Juste valeur : fr. 30.- Ce chalet semblerait presque abandonné, cependant l'un des propriétaires a dit qu'il y avait intention de le conserver.

Tout ça évidemment ne respire pas le luxe, encore que pour la première bâtisse, du fait qu'on ne lui donne que 6 ans d'âge, alors qu'elle en aura bientôt un siècle et demi, il semble qu'elle vienne d'être restaurée et qu'elle soit toujours habitable, puisque considérée comme maison d'habitation. Au contraire de ce que l'on a énoncé plus haut, serait-elle encore habitée à l'année ?



La carte Dufour de 1853 montre encore les deux bâtisses

Au lieu dit la Tornaz, à l'extrémité nord-est du vallon du lac Brenet, existait autrefois une maison dont j'ai encore vu les murs. La même batterie pointa ses obus contre celle-ci en tirant depuis les Charbonnières. Naturellement aucune trace n'en subsiste, si ce n'est son emplacement marqué par une plate-forme.⁶

Samuel Aubert situe le fait vers 1890 environ. C'était-là le terme ultime pour ces quelques maisons qui avaient agrémenté les lieux tout au long des XVIII^e et XX^e siècle. Ne reste aujourd'hui plus que les quatre petits chalets construits au bord du chemin du lac, à proximité de celui-ci, dans les années trente-quarante de feu le XX^e siècle.



Magnifique région de la Tornaz vue en arrivant par la route, juste après la Pierre à Punex.

⁶ Samuel Aubert, Souvenirs d'enfance, Le Pèlerin, version de 2011